

Compagnie
À La Tombée des Nues

Création 2025



**IL Y AVAIT TELLEMENT DE SILENCE,
J'AI MÊME PAS ENTENDU LES OISEAUX**

THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux

Elle pourrait s'appeler Marie, Camille, Victoire, Lili ou Virginie. Enfermée à 10 ou 17 ans, en 1844, en 1956 ou en 1980. Elle voudrait manger, courir, faire la noce, le mur, l'amour ou au moins le tour du jardin. Elle voudrait bien savoir ce qu'on lui reproche.

Sur la base des archives exhumées des "Bons Pasteurs", refuges et centres d'observation et de rééducation d'État, "Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux" retrace l'histoire de l'enfermement de milliers de filles en France pendant plus de 150 ans. Une histoire récente où l'arbitraire genré a présidé aux destins de plusieurs générations.



Cette création met en scène des faits réels. Il fait référence aux documents d'archives (procès-verbaux, lettres, dessins, rapports psychiatriques, extraits de journaux, témoignages, etc.) en le lui donnant une dimension artistique.

Construire un spectacle de théâtre documentaire demande de naviguer entre un récit objectif et une vision subjective assumée – au sens de non dissimulée – des faits documentés, dans une démarche artistique pour faire entendre l'Histoire par le sensible.

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux

Note de mise en scène de Gaëlle Clérivet

Trois époques, trois corps au plateau, trois entrées narratives qui vont se mêler, s'interrompre et converger vers l'entrée brutale pour chacune - trois au plateau représentant des centaines de milliers - au cloître.

Et soudain, le silence.

Le théâtre documentaire permet la dissolution des questionnements liés aux endroits et prises de paroles. Les sources sont historiques et les libertés que nous prenons sont mesurées et ne concernent que les aspects esthétiques et artistiques du projet.

La scénographie pensée par Lise Abbadie et la lumière et les projections créées par Mari Giraudet participent de l'écriture collective et raconteront par des images ces trajectoires empêchées par la catégorisation, la classification médicale, l'étiquetage moral mais aussi sauvées par elles mêmes leur résilience et la puissance de leur liberté intérieure.

La mise en scène de Gaëlle Clérivet et l'écriture collective de l'équipe d'"Il y avait tellement de silence, j'ai même entendu les oiseaux" s'attachent à faire montre de la pluralité, du systématisme et de la redondance des enfermements qui étaient et qui sont. De sa violence terrible et de son impunité. Le spectacle raconte pour apprendre ou pour ne pas oublier cette histoire tenue secrète et rendre visibles les parallèles entre les anciennes et les nouvelles formes d'enfermements des filles et femmes. Il s'agit de rendre visible l'agresseur, l'Etat, organisation systémique patriarcale puissante et destructrice, cette machine à briser les filles.

En finir avec le silence et entendre enfin les oiseaux.



Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux

De la recherches en sciences sociales à la création d'une conférence théâtralisée en passant par une création collective et un webdoc...

A l'orée de l'année 2016, la compagnie À la Tombée des Nues officialise un projet collaboratif entre ses artistes et une équipe d'historien·nes, coordonnée par Nahema Hanafi et David Niget, autour des sexualités juvéniles transgressives, mêlant recherches universitaires et restitutions théâtralisées. Comment l'histoire peut-elle se dire ? Comment regarder les sources historiques par un autre prisme que celui de la recherche ? Quand les sources manquent, le théâtre peut-il aider au travail des historien·nes ? A l'inverse face à la pléthore d'archives sur un sujet, le théâtre peut-il en faire honnêtement la reconstitution et la synthèse cathartique ? C'est à toutes ces questions que ce projet transdisciplinaire a décidé de se confronter.

Dans le cadre du programme « Sexualités juvéniles transgressions », la proposition de travail en commun reposait sur les archives utilisées par David Niget et Véronique Blanchard pour le livre « Mauvaises Filles incorrigibles et rebelles » (éd. Textuel). Comment le théâtre peut-il se saisir des documents historiques pour restituer des voix et expériences féminines oubliées et marginalisées ? La compagnie aimant à défendre la transversalité dans ses projets et partageant des valeurs communes certaines : travail horizontal, respect des paroles et engagement féministe fort, c'est en connaissance de ces valeurs que N. Hanafi, V. Blanchard et D. Niget ont fait appel à la cie À la Tombée des Nues.

Partant des recherches des historien·nes sur l'enfermement des filles et des femmes dans les institutions de correction et de rééducation (la congrégation des "Bons Pasteurs", les refuges, etc) de 1840 à "nos jours", la compagnie A la tombée des nues crée une conférence théâtralisée, "Mauvaises Filles, la conférence", dispositif hybride entre le spectacle et la conférence magistrale classique. Cette conférence théâtralisée tourne deux ans entre Nantes et Paris dans des salles de spectacles, des lieux universitaires et des lieux militants. Dans la création de cette forme, un seul mot d'ordre pour la «partie» spectacle : le texte pris en charge par les comédiennes, c'est de l'archive, rien que de l'archive. Rien n'est «fictionné».

Si elles s'imposent ce mot d'ordre, c'est pour traquer la tendance à rendre sensationnel un épisode historique passé et pour empêcher de ce fait toute tentative de mise à distance du propos par le public. Les faits suffisent, l'archive suffit. Seuls les noms des jeunes filles, les lieux, les dates seront transformées, dans un souci d'anonymisation complet. Non pour faire disparaître, mais pour ne pas faire violence une seconde fois.



Parallèlement, elles s'emploient à la création d'une nouvelle forme, vidéo cette fois, dans le cadre de la réalisation d'un webdocumentaire : "Mauvaises filles : le webdoc". Cette étape de travail se différencie de la conférence théâtralisée ; elles y écrivent des portraits de jeunes femmes. Ce sont des portraits au « je » ; elles interprètent des jeunes filles enfermées, qui se présentent face caméra. Mais les vécus fictifs des filles n'ont rien de fantasmés. Ils sont extrêmement référencés et ne s'éloignent pas de ce que les archives font émerger des différentes trajectoires des pensionnaires. Ces portraits combinent en chaque jeune fille jouée des « profils » sociaux symptomatiques de chaque époque. Elles décident de raconter les jeunes filles par des portraits fictifs pour paradoxalement respecter les mêmes exigences qu'en conférence : pas de surplomb ni de mise à distance des faits.

Or, là où la règle de ne pas sortir de l'archive pour la conférence théâtralisée était pertinente, le passage à l'image enlève de la vitalité à l'archive, crée une distance avec le sujet. Pour faire entendre les injustices faites aux "mauvaises filles" – sous cette forme – il est alors nécessaire de les incarner.

En 2022, Anaïs Harté, Servane Daniel et Laureline Lejeune travaillent en écriture et en mise en scène collective avec beaucoup d'évidence et de bonheur sur l'atelier-spectacle "Témoignages d'hier, Colères d'aujourd'hui", qu'elles co-mettent en scène auprès de participantes volontaires en collaboration avec le théâtre universitaire angevin le Quatre et le CSC Jean Vilar du quartier de la Roseraie à Angers. Cette action culturelle dont la thématique porte spécifiquement sur la transmission par les archives de l'histoire des enfermements a un rôle déterminant dans la posture nouvelle que les co-créatrices décident de prendre.

En parallèle de leur questionnement sur leur légitimité à parler "pour" d'autres filles, elles prennent avec l'expérience collective de l'atelier-spectacle la mesure de la nécessité que cette création ne soit pas qu'un spectacle, mais une expérience performative de libération de la parole des filles et des femmes, parce que c'est ce qu'il se passe sur "Témoignages d'hier, colères d'aujourd'hui". Les participantes rencontrent les archives et se rencontrent entre elles, il émerge une évidence de la force et de la légitimité des voix plurielles sur le sujet des violences faites aux filles et aux femmes.



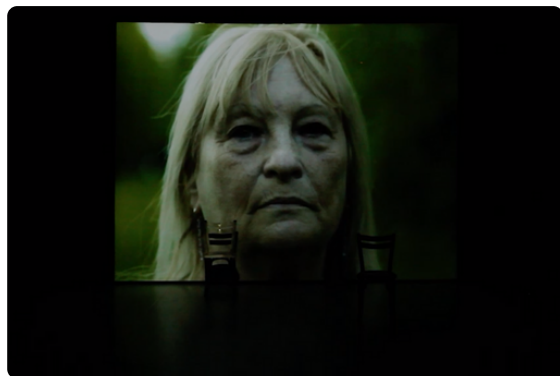
Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux

... à la création d'un spectacle de théâtre documentaire

Cette nouvelle étape franchie, elles accèdent à un sentiment qui ne les quitte plus : il n'est plus suffisant de retranscrire l'archive, il n'est plus suffisant de réhabiliter les filles enfermées en leur donnant la parole par la fiction. Il n'est plus suffisant de parler du passé, il faut désormais parler du présent.

Elles rencontrent donc, à plusieurs reprises, celles dont la jeunesse a été volée, celles qui sont marquées à vie par un enfermement arbitraire, à qui rien n'a été expliqué, à qui l'on a imposé un silence de plomb, qui ont voulu oublier, qui ont fait acte de résilience, et/ou qui sont aujourd'hui en lutte, celles qui veulent dire pour que ces souffrances soient enfin reconnues et que "ça ne recommence pas".

Elles rencontrent Marie-Christine, Annick, Josiane, Evelyne, Christine et Françoise avec le besoin de prendre le temps de la rencontre et d'écouter ce qu'elles ont accepté de confier.



Il y avait tellement de silence - Maquette - Fabrique de Chantenay - juillet 2021
Crédit Photo: Sli-K

Avec elles, la question du titre "Mauvaises Filles" est abordée, répété inlassablement pour chaque format du projet comme une victimisation secondaire. Un stigmat dont ces femmes ont mis des années à se départir parfois sans y parvenir, là où les autrices y fantasmaient - non concerné-e-s- une réappropriation, elles encaissent une insulte toujours vive.

Le titre devient une citation de Marie-Christine décrivant sa peur enfant en entrant dans le cloître du Bon Pasteur d'Angers : "Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux."

Si le genre spécifique du théâtre documentaire donne l'occasion de retranscrire des archives à un public, d'ouvrir sous ses yeux les dossiers de filles enfermées, il permet aussi de dire ce qu'on n'y trouve pas : la colère des pensionnaires, l'épuisement face à l'injustice, l'amour qu'on ne peut pas vivre dans une prison. C'est une façon de plus d'alerter sur ce passé peu connu, d'éveiller les consciences sur cet enfermement de masse dont les livres d'Histoire ne font pas mention.

Dans le travail au plateau elles sont mises en scène, et en confiance, par Gaëlle Clériver qui par le processus d'improvisation d'abord fait émerger spontanément la prise de parole de chacune, sans chercher à se justifier. Anaïs, Laureline et Servane prennent dans un premier temps la parole aux endroits respectifs de Jeanne 70 ans quintessence des survivantes, Laureline comédienne ici et maintenant qui témoigne des difficultés à reconstituer la vie de Marie petite fille enfermée en 1874, et Chiara 17 ans qui emprunte les traits de Servane pour hurler l'injustice de son refus d'émancipation en 1968. Ainsi la retranscription des faits historiques ne sera pas chronologique mais sensible et politique.

Calendrier de création

Présentation de recherches théâtrales :
Théâtre de la Gobinière à Orvault - février 2020

Fabrique de Chantenay à Nantes - juillet 2021
Espace Cour et Jardin à Vertou - juillet 22

Atelier-spectacle "Témoignages d'Hier, Colères d'aujourd'hui" - Le Quatre à Angers - mars 2022 / Centre Jean Vilar à Angers - mars 2022 / Pol'N à Nantes - juin 2022

Nouvelle plongée dans les archives et nouveau calendrier - Fabrique Dervallières - juillet 23

Enregistrements de témoignages de survivantes - Entre août 2022 et septembre 2025

Résidence de créations :

Avril 2024 : Théâtre Ligéria, Sainte-Luce-sur-Loire

Décembre 2024 : Résidence d'écriture

Janvier 2025 : Résidence artistique et technique - Théâtre Régional des Pays de la Loire de Cholet

Avril 2025 : Résidence artistique et technique - Théâtre de la Gobinière à Orvault

Automne 2025 : Résidence artistique et technique
Coeur en scène à Rouans et Ligéria à Sainte-Luce-sur-Loire

Création

Sortie de création :

- Ligéria à Sainte-Luce-sur-Loire (44)
- 4 novembre 2025

Autres pré-achats:

- Espace Coeur en scène à Rouans (44)-
janvier 26

Soutiens

Nantes Metropole

Département de Loire Atlantique

Région des Pays de la Loire
(dans un autre temps)

Université d'Angers

Fabrique de Chantenay

Théâtre de la Gobinière -
Orvault

Espace Coeur en scène de
Rouans

Espace Cour et Jardin -
Vertou

Co- production

Théâtre Ligéria de Sainte-
Luce-sur-Loire



Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux

L'équipe du spectacle



Gaelle Clerivet - Metteuse en scène

Après une formation à 3BC Compagnie à Toulouse, Gaelle Clérivet s'installe à Nantes et joue sous la direction de Michel Liard (Fol Ordinaire théâtre –Nantes), Georges Richardeau (théâtre de l'Ultime – Nantes), Pascal Roigneau (Compagnie Exist-Rennes), Alexandre Koutchevsky (Lumière d'Août – Rennes), Monique Hervouet (Banquet d'Avril – Nantes), Michel Jayat (Théâtre du chemin de ronde – Fougères), Esther Aumatell (Compagnie de danse Aumatell – Nantes). Plus récemment, elle travaille sous la direction de Guillaume Lavenant (Théâtre des faux revenants –Nantes), d'Anaïs Allais (Compagnie de la Grange aux belles – Nantes), d'Anthony Breurec

(Compagnie la nuit où – Nantes). Par ailleurs, elle met en scène « Par ici la monnaie » pour la compagnie de la Tribouille (Nantes), « Prélude pour violoncelle et garde à vue » et « Marie ou la vie d'une piqueuse » pour le théâtre du chemin de ronde (Fougères).

En parallèle, elle est formatrice auprès de diverses collectivités (Option théâtre Lycées–Collèges – ESAT– Prison– Ateliers adultes..)



Servane Daniel - Comédienne

Issue d'une formation universitaire où elle étudia l'histoire du théâtre au XVIII^e siècle, Servane a travaillé sur les liens entre textes classiques et mises en scène, notamment en suivant le travail de Gérard Desarthe (2003). Amoureuse des mots, elle propose régulièrement des lectures théâtralisées à une, deux ou 21 voix. Elle a aussi joué dans Les Causeuses, spectacle de lectures intimistes et déambulatoires pendant 7 ans. Elle continue ce travail de lectures, avec Mauvaises Filles-conférence, qui met en lien le théâtre et la recherche en sciences sociales. Lien qu'elle poursuit en écriture et en mise en scène avec Traité de femme (en collaboration avec l'historienne N. Hanafi) et D'abord ne

pas nuire (programme Data Santé de la région des Pays de la Loire). Elle a également co-mis en scène Fallopes, de la cie la Lionne à plumes. Elle a joué Marivaux (Les Sincères), Bertolt Brecht (Grand-peur et misère du 3^e Reich), Koltès (Dans la Solitude des champs de coton), Rambert (Clôture de l'amour). Récemment, elle joue dans "Folle", de la cie Les Innées Fables. Elle pratique également le théâtre forum depuis 2009 avec différentes compagnies. Elle voit dans le théâtre un vecteur de transformations sociales; elle a créé le festival de théâtre "Jets", pour une plus grande mixité avec les personnes porteuses de handicap.

Dans ses créations, Servane interroge depuis plusieurs années la notion d'enfermement – au sens large d'un enfermement social dans des systèmes de normes, de contraintes et de dominations.

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux

L'équipe du spectacle



Anaïs Harté - Comédienne

Anaïs Harté se forme aux Cours Simon aux répertoires classique et contemporain. Elle fait ses premières armes dans les mises en scène de Sébastien Azzopardi au théâtre des Bouffes Parisiens et au Café de la Gare. Sensible aux écritures contemporaines et au changement social par l'art, elle crée avec Laureline Lejeune un collectif l'Envers libre Créations qui porte leurs envies créatrices et leur engagement politique. Burn baby Burn de Carine Lacroix en est la première

création. En parallèle des actions de son collectif, elle défend -Adeline Arias, Juan Pablo Mino, Guillaume Lavenant- des personnages abîmés par des drames modernes. En étroite lien avec ses quatre consœurs de l'Envers Libre, elle co-crée non seulement le spectacle UNFCKBL mais aussi l'élaboration d'une vie douce et sororale et d'un avenir combattif dans lequel les méchants c'est pas NouEs. En 2016 démarre sa collaboration avec A la tombée des Nues sur l'ambitieux projet de l'enfermement des "mauvaises filles" un projet protéiformes qui la mène aujourd'hui à l'écriture collective du spectacle Il y avait tellement de silence j'ai même pas entendu les oiseaux avec ses partenaires privilégiées que sont Laureline Lejeune et Servane Daniel dans une mise en scène de Gaëlle Clériveret.



Laureline Lejeune - Comédienne

Laureline trouve du sens dans la pratique d'un théâtre social, populaire et politique. Actrice tout terrain, trouvant de l'intérêt et de la motivation dans la création collective de projets artistiques, culturels et sociaux. Elle explore divers genres théâtraux comme l'improvisation auprès de la Ligue d'improvisation de Loire Atlantique, le Clown, le théâtre de l'Opprimé.e, le Théâtre de Rue ou encore le Théâtre Documentaire (Fallopes, Il y avait tellement de silence j'ai même pas entendu les oiseaux). Laureline a traversé

l'interprétation des répertoires classique et contemporain, du drame (Burn baby Burn de Carine Lacroix) à la comédie (Toc Toc de Laurent Baffie, Un Petit Jeu sans Conséquence de Jean Dell et Gérald Sybleyras ...). Formée à la pratique de l'art dramatique pendant 3 ans aux Cours Simon et à l'Université de La Sorbonne Nouvelle en Études Théâtrales à Paris. Elle porte un intérêt particulier aux luttes féministes dont son travail est largement empreint, ainsi qu'aux actions des mouvements politiques contemporains. Elle aime les voyages mais pour des raisons financières et écologiques, elle ne part pas aussi loin qu'elle le voudrait. Elle pratique l'aquabike et ambitionne de reprendre l'escalade.



Aymeric Chaslerie - Musiques

Aymeric est co-fondateur du label Kythibong qui édite de la musique chouette et tout à fait éclectique. Il gère les éditions Grante Ègle qui édite des beaux livres tout aussi divers.

Après avoir joué dans les groupes Room 204 et Papaye, il se tourne vers la musique à l'image (fiction et documentaire) dans les films de Marc Picavez, Vincent Pouplard et Clément Vinette, ainsi que vers la musique de scène avec les compagnies L'envers Libre Créations et A la tombée des nues. Il aime fouiller dans les images et le son. Il aime aussi le parmesan.

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux

L'équipe du spectacle



Mari Giraudet - Régie lumière et video

Sortie de STAFF en 2002, formée à la lumière, Mari a pris le parti de travailler sur des projets qui l'intéressaient coûte que coûte (politiquement). Que ce soit du théâtre (avec les compagnies Extra Muros, Les Maladroits, A la Tombées des Nues, Mastoc Production), de la rue (avec le groupe ZUR), de la musique (avec Lo'Jo, Zakouska, Mansfield.TYA), du jeune public (Hanoumat Cie, Armada Production) et de la danse (Olivia Grandville/ Mille Plateaux), elle apprend toujours. Mari a passé aussi en régie vidéo et lumière au Lieu Unique pendant 5 ans. Elle s'est formée à la régie vidéo en 2011 au CFPTS .

Cela lui permis de rajouter d'autres compétences, savoirs afin d'expérimenter la lumière que ce soit celle d'une source halogène, led ou vidéoprojection. Mari aime bidouiller, trouver des solutions qui ne sont pas forcément les plus normées (et couteuses).



Lise Abbadie - Scénographie

Diplômée scénographe par l'Ecole d'Architecture de Nantes (2005) après des études de lettres modernes, elle collabore avec des metteur.euses en scène Anaïs Allais (La Grange aux belles), Jean Boillot (Compagnie la Spirale), Le Théâtre des Cerises, Compagnie Kokeshi... Scénographe au parcours littéraire, elle intervient également régulièrement au sein des projets en qualité de dramaturge ou d'assistante à la mise en scène. Elle co-fonde en 2008 le Collectif Extra Muros et réalise la scénographie de plusieurs créations du collectif. Si le plateau de théâtre est sa spécialité, elle a également réalisé des décors pour le cinéma (Les Films du Dissident, Merci beaucoup production), a travaillé sur des projets in situ Territoires imaginaires, Collectif des Astreuses) et a rejoint le

Collectif Poisson Hurlant où elle explore des petites formes performatives en appartement. Parallèlement, elle poursuit ses projets personnels (travail photographique, installation plastique, illustration).



Madeline Crosnier - Production

Madeline s'est formée en sociologie dans les universités de Tours et de Montpellier pour ensuite se diriger vers le milieu culturel avec un master Expertise des professions et institutions culturelles à Nantes. Elle se forme ensuite par l'expérience dans des théâtres et avec des compagnies telles qu'A la tombée des Nues, Live Comedy, L'envers Libre Créations et le Blanc des Yeux.

Madeline a à cœur d'accompagner les structures dans leur mise en place d'outils en production et coordination de projets et dans leur réflexion sur l'organisation collective.

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux

La compagnie A la Tombée des Nues

À la Tombée des Nues est une compagnie de théâtre qui prend son assise en 2013. Elle construit son élan artistique sur la volonté de nourrir un espace de jeu le plus libre possible, pour déjouer les fers qui oppriment au quotidien. Elle envisage le questionnement des rapports au monde comme un jalon vers la déconstruction des enfermements, qu'ils soient ceux de murs de pierre ou ceux de murs sociaux.

Des mondes dont nous percevons l'inquiétude et la violence, nous cherchons à préserver la poésie, le rire et la colère nécessaires à toute libération. De l'importance donnée à ces thématiques, la compagnie porte également une exigence à la liberté du jeu.



Considérer le plus honnêtement possible les tensions qui embrasent ou atomisent l'être humain, c'est chercher à être le plus honnête possible sur le plateau, c'est dépasser les blocages qui freinent la créativité, c'est viser à ne pas mentir sur ce que nous sommes, et d'où nous parlons.

À la Tombée des Nues croit au théâtre comme vecteur de changement social. Ses créations s'ancrent dans une réflexion politique et s'appuient notamment sur une collaboration étroite avec la recherche en sciences humaines.

Ses actions sont diverses : créations professionnelles, accompagnement de spectacles amateurs, pédagogie, engagement en milieu scolaire, autour des handicaps, accompagnement au spectacle pour toutes et tous, ou formations.

Chargée de production

Madeline Crosnier
contact@alatombee-des-nues.fr
06.82.25.02.52

Contact artistique

Servane Daniel
daniel.servane@gmail.com
06.76.63.53.72

Il y avait tellement de silence, j'ai même pas entendu les oiseaux

Autour du spectacle

[Livre « Mauvaises Filles, incorrigibles et rebelles », des historien.nes V. Blanchard et D. Niget, éditions Textuel](#)

[« Mauvaises Filles, la conférence »](#)

[« Mauvaises Filles, le Webdoc »](#)

[France Culture, le Journal de l'Histoire](#)

[France Culture, la Grande Table](#)

[France Culture, la Fabrique de l'Histoire](#)

[TV5 Monde, « Terriennes »](#)

"Extraits de l'article "Maltraitées chez les soeurs du Bon Pasteur, des victimes exigent réparation" - Mediapart, 16 septembre 2022:

16/09/2022 13:39

Maltraitées chez les sœurs du Bon Pasteur, des victimes exigent réparation... | Mediapart



FRANCE REPORTAGE

Maltraitées chez les sœurs du Bon Pasteur, des victimes exigent réparation

Des femmes dont l'adolescence a été « piétinée », il y a soixante ans, dans les foyers de la congrégation, ont défilé jeudi pour la première fois. Si l'État ne se saisit pas vite du dossier, elles demanderont « une commission d'enquête parlementaire », prévient leur avocate, sur le modèle du travail mené dans d'autres pays européens.

Sarah Boucault

16 septembre 2022 à 11h42

Angers (Maine-et-Loire). – Ce début de mobilisation est une prouesse. Jeudi, dans les rues d'Angers, elles étaient dix anciennes du Bon Pasteur à défilé pour dénoncer des « *adolescentes piétinées, meurtries, souillées* », cinquante ans plus tôt, « *par des bonnes sœurs sans vergogne* ». Entre 1940 et 1980, entre 35 000 et 40 000 jeunes filles ont été placées dans les institutions de cette congrégation catholique, sur ordre de juges pour enfants. 80 % y auraient subi des violences, estime l'historien David Niget, spécialiste de la justice des mineur.es. Des violences assorties d'injonctions incessantes pour limiter la communication entre elles, interdisant toute possibilité d'expression collective.

16/09/2022 13:39

Maltraitées chez les sœurs du Bon Pasteur, des victimes exigent réparation... | Mediapart



Manifestation des victimes de la congrégation « Les Sœurs du Bon Pasteur » à Angers, le 15 septembre 2022. © Photo Sarah Boucault pour Mediapart

Extraits de l'article
"Maltraitements au Bon Pasteur
- un silence religieux"
La Déferlante, juin 2022

« MOI J'AI PRIS
CONSCIENCE QUE
J'AVAIS ÉTÉ VIOLÉE PAR
LE MÉDECIN DU BON
PASTEUR IL Y A QUELQUES
ANNÉES SEULEMENT. »

Marie-Christine Vennat

REDONNER LA PAROLE



WEBDOCUMENTAIRE

Hystériques, incorrigibles, voleuses, fugueuses, prostituées, avortées... L'historienne Véronique Blanchard et son confrère David Niget brossent les portraits de neuf jeunes filles jugées « déviantes », de 1840 à nos jours, jouées par les comédiennes de la troupe À la tombée des nues. En parallèle, ces dernières ont mis sur pied une conférence gesticulée et préparent une pièce de théâtre documentaire, à partir des témoignages de femmes passées au Bon Pasteur, des archives et des rencontres avec les historien.nes. « Ces femmes ont le sentiment qu'on leur a confisqué leur parole, leur vie, et restent parfois dans le silence pendant des années, témoigne Servane Daniel, comédienne. Nous voulions aller plus loin dans la parole, redonner la légitimité à ces femmes et ne pas leur faire subir une violence où l'on parle à leur place. »

Webdocumentaire <https://mauvaises-filles.fr>

Pièce de théâtre documentaire, sortie en mars 2023, à Angers.

Annexes

Témoignages d'hier, colères d'aujourd'hui

Faire se rencontrer les générations

Comment résonne cette histoire auprès de jeunes femmes aujourd'hui? C'est ce que nous nous sommes proposées de savoir, en partenariat avec l'Université d'Angers et le centre socio-culturel Jean Vilar d'Angers. Neuf jeunes femmes, étudiantes ou non, ont suivi notre atelier "Témoignages d'hier, colères d'aujourd'hui", de novembre 2021 à mars 2022, au cours duquel elles ont découvert les archives de ces enfermements et ont également rencontré des femmes concernées. Un travail d'écriture et de plateau leur a permis de délivrer les ressentis, les échos que cela produisait en elles.



Un spectacle en est né, fruit de la perplexité, de la révolte, de la force et de la sensibilité de ces neuf jeunes femmes.

"Témoignages d'hier, colères d'aujourd'hui" a été joué en mars 22 au Centre Jean Vilar et au théâtre Le Quatre pour la clôture du mois du genre de l'université d'Angers, ainsi qu'en juin 22 à Pol'N, à Nantes. Ci-dessous aperçu du bord de plateau à l'issue de la représentation à Pol'N avec la présence d'une des " survivantes", Marie-Christine.



"Témoignages d'hier, colères d'aujourd'hui" - Crédit photo: Jaw